

Médée d'Arès

Jérôme De leusse

Mise en scène et jeu : Isabelle Krauss

4 au 25/07

11h

Théâtre des 3 Raisins

15 rue Thiers Avignon

Résa : 04-65-87-07-69

Mise en scène et interprétation : Isabelle Krauss

Scénographie : Pomme Biache

Création musicale : Pierre-Marie Trilloux

Création Lumière : Günther Leschnik

« De tout ce qui a vie et pensée, c'est nous les femmes, les êtres les plus misérables. »

*πάντων δ' ὅσ' ἔστ' ἔμψυχα καὶ γνώμην ἔχει γυναῖκές
ἔσμεν ἀθλιώτατον φυτόν·*

EURIPIDE, Médée



c de héricourt

De tout ce qui a vie et pensée, c'est nous les femmes, les êtres les plus misérables.

EURIPIDE, Médée

Médée n'aurait-elle droit qu'au bûcher et aux flammes qui siéent aux empoisonneuses et aux mères meurtrières ? N'a-t-elle pas aussi une part d'humanité qui expliquerait son geste et dont on pourrait tirer une moindre leçon ? Une leçon qui s'enseignerait sur la scène du Théâtre tragique. J'ai cru que l'on pouvait répondre par l'affirmative à cette question, alors j'ai voulu me faire son avocat, non du diable, mais d'une femme. Car à la lecture de sa légende rapportée par les Anciens, on peut découvrir sous son masque criminel une tout autre légende que celle qui lui est coutumièrement accordée. Celle non plus d'une femme meurtrière se complaisant dans le crime, mais plutôt d'une jeune fille perdue d'Arménie, élevée dans les poisons et les philtres d'Hécate la magicienne, et qui ne rêve qu'aux parfums et aux ors de la grande Grèce.

L'histoire, le mythe d'une femme aveuglée par le beau Jason, l'héroïque conquérant de la Toison d'Or, et qui par amour pour lui va réaliser les plus bas crimes. La destinée d'une femme trompée par un homme égoïste ne songeant qu'à son ambition et à sa gloire, et qui ne recevra pour toute récompense de ses sanglants services que sa répudiation au profit d'une princesse grecque et son bannissement de Corinthe par manœuvres politiques. Voici ce que cache à mon sens ce destin grec : le mythe d'un idéal féminin bafoué. Ainsi s'explique peut-être sa folie meurtrière. Non comme un simple acte de jalousie ou une volonté maléfique, tels qu'ils ont pu être illustrés par de nombreux tragiques, mais plutôt comme l'apothéose, le chef d'œuvre de Jason. Elle tue pour qu'il prenne conscience, face à l'épreuve des faits, de toutes les violences qu'elle a dues subir par sa faute en violation de tous ses droits de femme et d'épouse ; comme elle tue ses fils parce qu'elle ne peut pas tuer Jason, parce qu'elle en est encore amoureuse. Et parce qu'en enfonçant son poignard dans la chair de ses enfants, c'est lui qu'elle veut atteindre... Voici donc sinon une apologie, du moins une défense de la Barbare de Colchide.

Jérôme de Leusse

Argument

Meurtrie par la répudiation de son époux Jason au profit de la princesse de Corinthe Créuse, Médée a sombré dans la folie meurtrière en empoisonnant sa rivale et en tuant ses deux fils Tisandros et Phérès. Fuyant la haine de Corinthe, elle est partie se réfugier dans la cité d'Athéna pour demander protection et asile. Elle comparait devant l'Aréopage des anciens, juge suprême de la cité, pour se défendre face à ses crimes. L'heure est maintenant à sa plaidoirie.

« Juges, aux crimes de Médée que
n'accuses-tu aussi la trahison des hommes ! » Médée d'Arès (scène 5)

Résumé de l'action

Scène 1/ L'Arès :

Entrée de l'accusée et prise de parole. Cris et terreur. Aveux des crimes. Défense de l'accusée. Faiblesse amoureuse.

Scène 2/ La Colchide :

Récit de l'enfance. Rêves de Grèce. Arrivée des Argonautes. Serment de Jason. Conquête de la Toison. Haine de l'orgueil masculin.

Scène 3/ L'Argo :

Union dans les Cyclades. Cité en guerre. Empoisonnement de Pélidas. Repos en Thessalie. Miracle grec. Ambition de Jason.

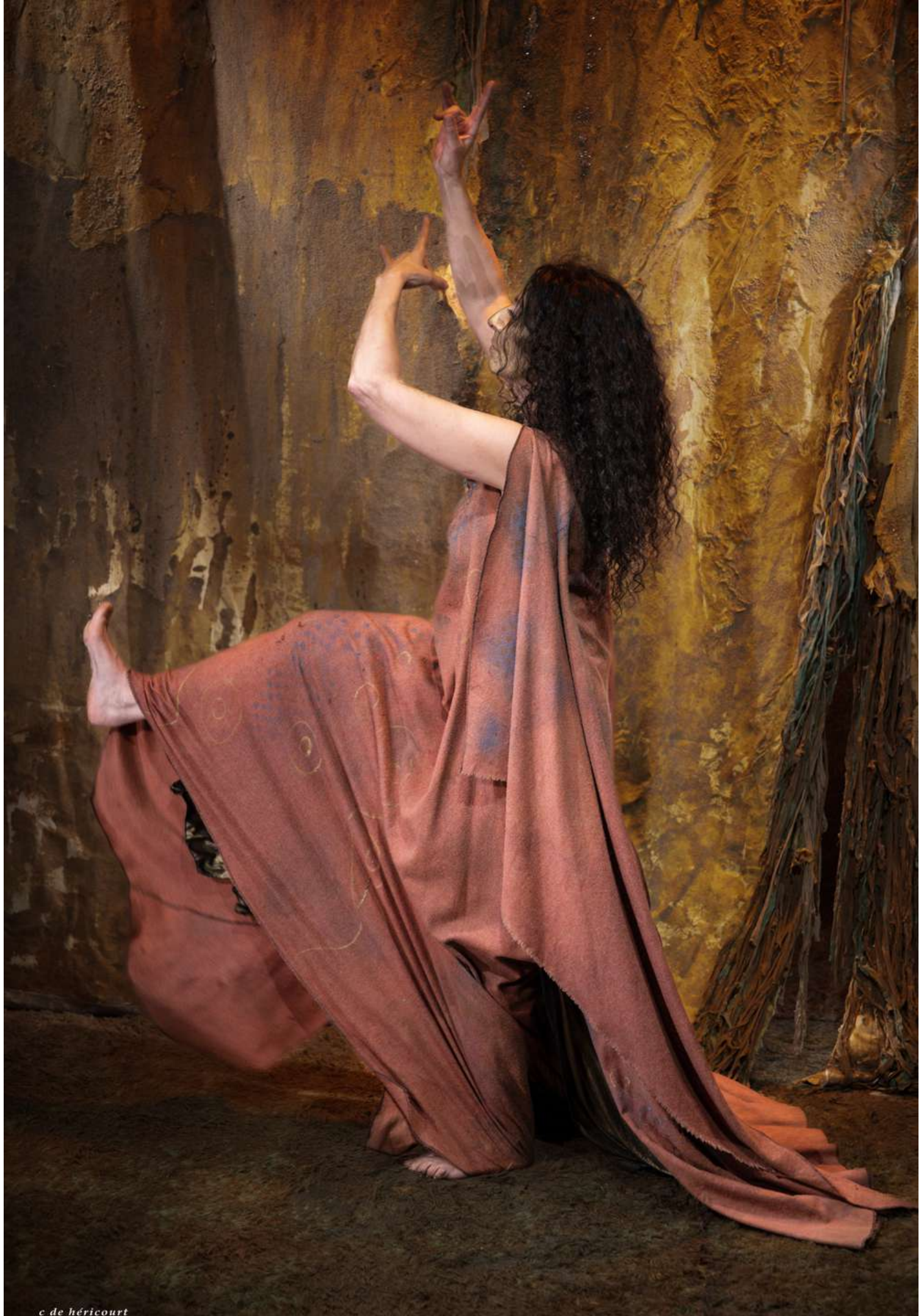
Scène 4/ Corinthe :

Arrivée à Corinthe. Jalousie féminine. Humiliations. Prière à Athéna. Trahison de l'infidèle. Fureur de la magicienne. Nuit criminelle.

Scène 5/ Athènes

Incantation de Jason. Martyre de l'enfance. Condition des femmes. Adresse aux jeunes filles. Appel à Athéna. Demande de grâce. Sortie de scène. Attente du jugement.





LA COLCHIDE

Scène 2

Portée par ses souvenirs d'enfance.

MÉDÉE D'ARÈS Ai-je choisi de naître en des peuples barbares ? L'Orient est une terre cruelle pour celles qui aiment. Là-bas, nos plaines fertiles ne sont que d'immenses déserts, qu'écrase de ses lueurs Hélios, le tout-puissant soleil. Comme aux solstices d'Égypte, il règne sur nos vies. Mais en terres de Colchide, aucun Nil bienfaiteur ne vient irriguer nos champs et adoucir nos plaines. Là-bas, nous ignorons tout de la douce nature arcadienne. Hélios est notre seul maître et à chaque heure du jour, son souffle brûlant nous étouffe, assèche nos gorges et tarit nos rivières. Ses feux ardents se déversent partout, effacent toute trace d'eau vive, jusqu'à celle de nos pleurs.

Moi qui ai titre de princesse en Colchide, je ne connus pour toute joie de l'enfance que de manier les philtres et les poisons des magiciennes. Dès le plus jeune âge, on fit de Médée une prêtresse noire, une sœur de Circé, une disciple d'Hécate. Les enfants de mon peuple se détournèrent de moi. J'étais crainte des hommes. Ainsi, je grandissais dans une jeunesse exsangue de toute joie. Enfin on me nomma "petite-fille d'Hélios", servante du soleil. Moi qui étais née de la couche princière d'Aètès, j'étais maintenant l'égale des vestales d'Égypte, prêtresse de Ra.

Magicienne ! habile aux maléfices et aux sombres pouvoirs, est-ce là la destinée dont rêve une femme ? J'enviais les princesses achéennes de pouvoir se couvrir de soie et de parfums sensuels, moi qui n'avais droit qu'à la laine et aux encens des prêtresses. Alors souffrant dans le silence, mon cœur ne rêvait plus qu'aux douces lumières de la lointaine Grèce. Chaque soir, j'entendais ces voix venues d'Athènes qui naissent à la nuit, chaque jour, j'attendais une venue qui me libérerait...

Enfin les dieux exaucèrent mes prières secrètes. Un jour que je contemplais les masses mornes de la mer Noire, je vis apparaître au loin une voile nouvelle. Vers moi, s'avancait un vaisseau venu de l'autre monde !

Songez, hommes grecs, à ma joie soudaine quand la nef vint s'échouer sur le rivage. Car ce vaisseau était le vôtre, il avait nom l'Argo ! Et de son flanc, je vis sortir tous les héros illustres de la Grèce.

Héraclès ! l'homme demi-dieu qui triompha des douze travaux. Hylias, l'écuyer à l'armure d'airain et au javelot de bronze. Échion le messager ailé, digne fils d'Hermès. Pollux le Dioscore aux poings plus durs que le roc. Phaléros, l'archer agile aux flèches plus vives que la foudre. Thyphis le pilote du navire, dompteur des assauts de la mer. Orphée aussi, dont les chants mélodieux charmèrent les monstres de l'Hadès.

MÉDÉE D'ARÈS Venus de toutes les cités de la Grèce. De la Crète, de la savante Milet, des côtes de la lumineuse Thessalie, de toi Athènes. Je les vis tous un à un fouler le sable de Colchide. Toute l'Hellade devant moi se réunissait. Alors couronnant cette assemblée de héros, Jason leur capitaine parut. Et dans cet homme, je vis la promesse de mes rêves enfin possibles, d'une autre vie qui là-bas, loin de cette terre barbare, m'attendait.

Au palais d'Aètès, il nous conta son odyssee pour parvenir jusqu'à nous. Et moi, brûlante d'une flamme inconnue et nouvelle, avec passion je l'écoutais. Avec fougue, l'âme fière, il nous narra ses innombrables batailles pour s'ouvrir les portes de l'Orient. Les luttes incessantes qu'ils durent mener, lui et les Argonautes, contre les courants furieux de l'Hellespont. Les vagues déferlantes des tempêtes grondant sur le pont l'Argo. Leurs combats contre les trières troyennes. Et les chants mélodieux des Sirènes, mortels aux imprudents navires, que seule la lyre d'Orphée put faire taire.

Mille fois, ils crurent périr, et voir l'Argo à jamais sombrer dans les flots ! Mais leur foi sans faiblesse et leur cœur téméraire leur permirent toujours de poursuivre leur quête.

Victorieux sur la terre barbare, triomphant des épreuves de la Haute mer, maintenant ils demandaient au roi mon père la rançon de leur succès : la Toison d'or.



ISABELLE KRAUSS



Après des études complètes au Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand (Médaille d'or diction, Médaille d'or art dramatique), elle se perfectionne au Conservatoire National d'Art Dramatique de Bordeaux (professeur Gérard Laurent) et suit de nombreux stages avec Raymond Paquet, François Cervantes, Damien O'Dool, Pierre Neel, Martine Viard, Gilles Chavassieux, Raphaël Djaïm, Robin Renucci.

En tant que comédienne, elle interprète un répertoire varié allant de la tragédie au répertoire contemporain au sein de compagnies bordelaises, lyonnaises et parisiennes.

Elle se produit aussi avec le Centre Lyrique d'Auvergne (la Carmencita, L'Heure espagnole, Peer Gynt), Le Choeur Régional d'Auvergne (Poésies de Garcia Lorca), Le Théâtre du Pélican, Le Wakan Théâtre, La cie de l'Abreuvoir, le Collectif Odma, Batik Productions (avec l'expérimentation du Sound Painting) et a animé pendant plus de vingt ans un atelier théâtre au sein du Service-Université-Culture.

Elle fonde sa propre compagnie en 1994 et met en scène et interprète des auteurs contemporains souvent vivants, porteurs d'une parole engagée et poétique : Enzo Cormann, Michèle Fabien, Jean-Jacques Greneau, Marius Von Mayenburg, Elie Briceno, Michel Cazenave, Annabelle Playe...

Un grand nombre de ses créations sont jouées au Festival off d'Avignon : Credo, Jocaste, Le jeune homme assis sur un tabouret, Camille Claudel, Les Harmonies poétiques et religieuses, Mater, George Sand, Phèdre, Constance Mayer, Baudelaire Beethoven...

En 2010, elle ouvre le Théâtre des 3 Raisins à Clermont-Ferrand, lieu d'accueil et de diffusion, dont la programmation audacieuse témoigne de son exigence artistique puis transfère en 2019 ses activités à Avignon où le Théâtre des 3 Raisins trouve un nouvel écrin.

Nouvelle création d'Isabelle KRAUSS

Vu au Théâtre des 3 raisins en sortie de résidence



Médée n'aura-t-elle droit qu'à l'enfer qui échoit aux empoisonneuses et aux meurtrières ?

C'est la question que nous pose ce mythe. C'est aussi la question que nous pose le texte de Jérôme de Leusse, osant y ajouter la somme des questionnements contemporains sur la condition féminine.

Utilisée par un Jason l'argonaute, cynique ou pétri de sa condition d'être supérieur d'homme, Médée revient sur ce cheminement sensuel plus que moral qui l'a amenée à tuer ses fils. Mais la pièce ne se concentre pas sur cet aspect du mythe.

Elle revient sur ce crime aussi, bien antérieur, qu'elle a commis par amour et qui l'a fait passer de l'or des héritières à la condition de sous-être, qui l'a amenée à se trouver remplacée dans la couche de celui qu'elle a amené au pouvoir.

L'emprise, la trahison, la violence de Jason, homme tout puissant, sa trahison magnifiée, son droit de la répudier, son mépris pour ce qu'elle est : une femme.

Le jeu d'Isabelle Krauss, qui s'inscrit dans une continuité de la tragédienne au point qu'on pourrait la comparer à certaines traditions codées japonaises, sert magnifiquement l'atemporalité du mythe et fait exister cette Médée torturée et hors d'elle au sens strict du terme par-delà les codes imposés par le théâtre antique ou les grands dramaturges spécialisés dans l'utilisation des mythes à des fins contemporaines.

Médée plaide sa cause. Elle qui fut traitée de sorcière, de magicienne, et vouée aux gémonies avant même de commettre l'ultime et impardonnable infanticide, elle se rebelle contre sa condition de marchepied, de viande-femme. Dans cette incarnation, elle ne semble rien attendre qu'une révision des conditions de sa condamnation, tel un esclave qui en appelle à réexaminer les conditions qui ont précédé le meurtre de son maître injuste.

Le décor est surprenant, figurant une matrice aux couleurs diaprées, changeantes, on se trouve dans un nulle part qui n'est pas sans évoquer une sorte de purgatoire. Il y a quelque chose de la science-fiction des années 70 dans cette scénographie qui doit beaucoup à la sur-écriture permise par le travail sur la lumière ainsi qu'à la musique entêtante et surnaturelle. De même qu'Isabelle Krauss, au visage couvert d'or a tantôt l'air lumineuse tantôt salie, au gré des jeux d'ombres et de sa danse au milieu des pans d'une immense tenture, très belle, nous imposant sans violence une vulve géante dont Médée est tantôt la voix tantôt l'avalée.

Comment revisiter le mythe de Médée ?

Le mythe de Médée est un casse-tête. Véritable victime de l'homme mais aussi de sa propre sensualité, elle représente aussi l'indéfendable, l'intouchable.

La mère infanticide. L'amoureuse plus que la mère pour être plus précis, puisqu'un mythe ne se "regarde" pas au premier degré. Nous ne sommes pas dans les tabloïds, ou sur les réseaux sociaux, à juger.

Avec ce texte, grâce à cette scénographie et à l'incarnation charnelle d'Isabelle Krauss qui rend parfaitement audible la détresse de Médée d'Arès l'on se rend sur "une autre scène" en tant que spectateur.ices, on questionne l'ensemble des verdicts qui fusent dans le monde à l'encontre des femmes, dont on juge les faits et gestes avec un regard différent de celui qui inspecte le masculin "héroïque".

Ainsi, ce n'est pas une relecture totale du Mythe de Médée que propose le texte, mais une mise en avant de la trajectoire d'une femme qui résonne comme un réexamen de nos propres a priori sur celles que l'on a qualifiées un peu vite de sorcières pour pouvoir les brûler sans procès. Et un questionnement sur le sacrifice d'une femme qui s'est pliée au désir de descendance de son "seigneur" alors qu'elle était peut-être faite pour une autre vie. Une femme assignée à sa nature de sous-être et donc peut-être assignée au sang, avec le crime pour tout échappatoire.

Rassurez-vous, pas de #jesuismédée, de #pendezla ou autre. Le propos se tisse de façon subtile même s'il rejoint un questionnement contemporain de façon juste et surtout, ce spectacle permet de réintroduire un mythe important dans un registre philosophique et littéraire, sans la lourdeur didactique que l'on pourrait craindre.

Ici, sensualité rime avec élégance.

Adeline Avril

MES Isabelle Krauss, Texte Jérôme de Leusse Scénographie : Pomme Biache,
Création Lumière : Günther Leschnik, Création Musicale : Pierre-Marie Trilloux





Critique de la pièce de Médée d'Apollinaire

J'ai trouvé que cette version de la pièce de Médée était très plaisante et intéressante à voir et à écouter. Ce qui m'a étonnée en premier lieu fut que celle-ci se révélait comme notre professeur nous l'avait dit en classe être un monologue alors que j'imaginais plutôt comme une pièce de théâtre composée de plusieurs personnages et où donc plusieurs acteurs joueraient. De plus, j'imaginai qu'elle aurait lieu dans un grand théâtre sur une scène éloignée du public, alors que celle-ci a en réalité été jouée dans un petit sur une petite scène très proche du public, ce qui rendait la pièce beaucoup plus captivante et créait un lien plus fort avec le public. En outre, le décor était magnifique mais assez abstrait et nous permettait et de laisser libre cours à notre imagination. Ensuite, la comédienne jouait selon moi extrêmement bien son rôle; sa voix concordait parfaitement avec son rôle le personnage de Médée: sa voix grave nous transmettait nous permettait de percevoir le côté tragique de la pièce. En outre, ses changements d'expression étaient remarquables: la comédienne nous montrait la débilité, et la souffrance et toute la haine de Médée causée par l'homme qu'elle aimait le plus, ce qui est assez paradoxal: Médée aime Jason autant qu'elle le hait. On voit alors à travers cette pièce les regrets qu'éprouve Médée, comme si, rendue aveugle par son amour la poussant à toutes sortes d'horreurs, elle avait retrouvé la rue et la raison, mais bien trop tard. Cette pièce nous amène donc à réfléchir: nous connaissons Médée, cette sorcière impitoyable qui ne s'ouvre son cœur qu'à Jason, considérée comme une femme sauvage venue de l'Orient, et prête à tuer son propre frère et ses enfants pour satisfaire son désir. Mais connaissons-nous Médée, cette femme princesse abandonnée qui a eu un Jason



Théâtre des 3 Raisins

15, rue Thiers 84000 Avignon

04-65-87-07-69

3raisins@gmail.com

www.theatre3raisins.com

Isabelle Krauss, Directrice Artistique

06-15-14-26-64